

I° Dimanche de Carême

église Notre-Dame, le 18 février 2018

Chers Frères et Sœurs,

Saint Benoît dit dans sa Règle : *« Bien que la vie d'un moine doive en tout temps être conforme à l'observance du carême, néanmoins, comme cette perfection ne se rencontre que dans un petit nombre, nous exhortons les frères à garder leur vie en toute pureté durant les jours du carême, et à réparer en ces saints jours toutes les négligences des autres temps »* (Ch. XLIX). Même si nous ne sommes pas moines, l'avertissement de ce maître vaut pour nous aussi qui avons besoin de nous préparer aux fêtes pascales par un temps de purification, de recentrage de nos pratiques chrétiennes. *« C'est maintenant le temps vraiment favorable, c'est maintenant le jour du salut »* où Dieu nous promet sa grâce pour nous amender. A chacun d'entre nous de se décider à une conversion plus profonde de ses mœurs, à mener le combat spirituel contre le corrupteur de la foi, de l'espérance et de la charité.

La question n'est pas celle de la tentation qui est le lot commun des hommes vivant sous l'empire du Diable depuis que le péché est entré dans le monde par sa sournoise perfidie. Le Sauveur Lui-même n'a pas voulu se soustraire à la tentation. *« Si donc le Fils de Dieu est Dieu fait homme pour toi et s'il est tenté, toi qui es homme par nature, tu ne dois pas t'offusquer d'être parfois tenté. Quand tu es tenté, tu reproduis cet homme qui pour toi fut tenté, et si tu sors vainqueur de toute tentation, tu as l'espérance d'être avec Celui qui fut alors homme »* (Origène, *Homélie 29 sur Luc – Sur les tentations du Christ*, in *L'année en Fêtes*, Migne, Paris 2000, p. 184). Beaucoup confondent la tentation et le péché. Tant que je ne consens pas à la pensée qui advient pour m'inciter à pécher, je ne pêche pas. Les suggestions du Malin cherchent à troubler notre esprit pour nous faire chuter. Le trouble n'est pas péché. La complaisance dans ce trouble fait entrer dans une zone dangereuse qui peut entraîner bientôt à l'acquiescement. C'est là que commence le péché. Autrement dit, frères et sœurs, il ne faut jamais discuter avec le démon trompeur et menteur. La tentation est toujours plus facile à briser en son début que si on la laisse s'installer. Le Tentateur est capable d'utiliser les plus nobles choses et les plus belles intentions pour arriver à ses fins, y compris l'Écriture Sainte comme nous le lisons dans l'Évangile. Jésus ne se laisse pas prendre au piège.

Ce qui me frappe, c'est une sorte de crescendo propre à l'ordre des tentations rapportées par saint Matthieu. Le Diable amène Jésus toujours plus haut. Dans le désert tout d'abord, il met le Seigneur à l'épreuve sur les nécessités les plus naturelles de l'homme. Quoi de plus normal que de contenter les appétits de notre nature ? Jésus rétablit l'ordre des choses en montrant que l'homme ne peut pas se satisfaire du rassasiement de ses instincts corporels, incapables de lui apporter la vraie

paix. Quoique nécessaires pour la survie de la personne ou de la société humaine, ils réduiraient l'homme à son animalité s'ils n'étaient pas ordonnés à des biens supérieurs pour lesquels Dieu a créé la plus belle de ses créatures. « *L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». Du désert, on passe à la Ville Sainte et au sommet du Temple. Quand le Diable ne peut pas nous tromper sur l'usage modéré des sens, il s'attaque à la vie spirituelle. Un danger guette de croire que nous pouvons nous contenter du niveau spirituel où nous sommes parvenus. Quand nous ne voyons plus notre péché, quand nous pensons que nous sommes les champions de la prière, quand nous nous contentons d'une petite vie réglée où nous ne commettons pas de péchés publiquement scandaleux, quand nous nous croyons arrivés, quand nous jugeons que les autres – après tout – n'en sont pas arrivés là où nous en sommes, nous nous juchons au sommet du Temple, prêts à croire que Dieu est forcément avec nous et que rien ne peut nous arriver. Cette tentation est plus subtile car elle nous laisse croire que Dieu nous doit quelque chose en raison de nos mérites. Celui qui pense ainsi maîtriser sa vie spirituelle oublie que tout salut vient du Seigneur, comme le dit Jésus Lui-même : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5).

Enfin advient l'ultime tentation, et pour cela le Diable emmène Jésus sur une montagne très haute. Jésus se laisse conduire car Il ne craint pas les ruses de l'Adversaire. Il veut mieux le confondre. Voir tous les royaumes n'est pas forcément embrasser d'une vision toute la terre, jusqu'en Inde ou en Perse, comme le dit Origène (op. cit.). Le Diable souhaite Lui en mettre plein la vue en montrant comment il se veut le Prince de ce monde, comment il règne sur les âmes et dirige les mœurs des hommes et des peuples. La tentation dernière est de se fourvoyer dans une fausse adoration, un culte indu à celui qui prétend nous enrichir de biens périssables. Jésus le dira : « *On ne peut pas servir Dieu et Mammôn* » (Mt 6, 24), la divinité de l'Argent. Et saint Paul : « *L'amour de l'Argent est la racine de tous les maux* » (1Tm 6, 10). La sécurité que les biens et l'argent sont supposés donner se paie au prix fort de la soumission servile et dégradante au Diable. Le péché radical est inversion des valeurs qui donne à la créature le culte dévolu seulement à Dieu. L'asservissement aux choses de ce monde revient à adorer la créature et, en dernier lieu, à adorer la plus séduisante et la plus perverse des créatures qui cherche à singer Dieu pour prendre sa place. Le carême nous invite donc à reconsidérer notre rapport aux biens matériels et à l'argent afin de concentrer nos énergies sur le seul Être capable de combler nos cœurs.

Dès l'origine de l'humanité, malgré le péché de nos premiers parents, la victoire est annoncée. Au début de son ministère public, Jésus, dans l'épreuve des tentations, s'empare du combat contre le Tentateur pour arracher les hommes à ses griffes. Il accomplit la prophétie : « *Récapitulant en lui-même toutes choses, il a récapitulé aussi la guerre que nous livrons à notre ennemi : il a provoqué et vaincu celui qui, au commencement, en Adam, avait fait de nous ses captifs, et il a foulé*

*aux pieds sa tête, selon ces paroles de Dieu au serpent que l'on trouve rapportées dans la Genèse : "Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; il observera ta tête et tu observeras son talon." Dès ce moment, en effet, Celui qui devait naître d'une Vierge à la ressemblance d'Adam était annoncé comme "observant la tête" du serpent » (Saint Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, V, 21, 1, Cerf, Paris 1984, tr. Adelin Rousseau, p. 629). Il nous revient, chers frères et sœurs, de nous unir au combat mené par le Seigneur Jésus. Nous en connaissons déjà l'issue dans la victoire de la Croix et de la Résurrection. Implorons la Vierge Marie, Terreur des démons, pour que nous ne défaillions pas dans l'arène pour en sortir vainqueurs avec le Christ. « *Et pro nobis Christum exora*, priez le Christ pour nous », douce et puissante Vierge Marie, car « *nous n'avons pas encore résisté jusqu'au sang dans notre lutte contre le péché* » (cf. He 12, 4). Ainsi-soit-il !*